

## La Fontaine converti par un vicaire de Saint-Roch



AGÉ de vingt-six ans, docteur en Sorbonne depuis six mois, vicaire de la paroisse de Saint-Roch, à Paris, depuis le début de novembre 1692, l'abbé Poujet était envoyé six semaines après, vers le milieu de décembre, auprès d'un vieillard âgé de soixante-quinze ans, gravement malade et habitant alors sur la paroisse : M. de la Fontaine. Le jeune prêtre n'avait encore assisté ni confessé aucun malade !

Le curé de Saint-Roch, Denys Coignet, ayant appris la maladie du fabuliste, pria son nouveau vicaire de lui porter les secours qui dépendraient de son ministère. La raison de ce choix ? La Fontaine avait entretenu quelques relations avec le père de cet ecclésiastique et ils avaient un ami commun qui pouvait faciliter la première entrevue.

Le vicaire se défendit tout d'abord ; il représenta à son curé qu'il se trouvait "trop jeune pour un homme de cet âge-là, qui, d'ailleurs, ayant vécu d'une manière peu conforme aux règles du christianisme et étant fort connu par des ouvrages scandaleux et infiniment pernicieux à la jeunesse, avait besoin d'un guide plus éclairé et plus expérimenté". Le curé persista à penser que son vicaire était en mesure, mieux qu'un autre, de pénétrer auprès du malade et de le ramener à Dieu ; l'événement lui donna raison.

\* \* \*

Accompagné de l'ami paternel, "homme de beaucoup d'esprit, qui était intime de M. de La Fontaine", l'abbé Poujet se rendit donc, sous le prétexte de venir prendre de la part de son père des nouvelles du malade, chez Mme de la Sablière, rue Saint-Honoré (1), où était installé La Fontaine. Il était convenu qu'au cours de la visite, son ami ferait allusion à sa situation de vicaire de la paroisse pour le mettre "insensiblement sur les voyes de lui parler de Dieu et de son salut."

Cette première visite dura deux heures ; la conversation entre un jeune théologien, frais émoulu de la Sorbonne, tout féru de l'absolu de ses thèses, et un vieil épicurien sans grands principes, ne dut pas manquer de piquant, si l'on juge par l'analyse qui nous en est restée, d'autant que l'ecclésiastique trouva dans La Fontaine "un homme fort ingénu et fort sim-

ple avec beaucoup d'esprit... (et—) une naïveté assez plaisante". Il dira encore de lui : "M. de La Fontaine n'avoit jamais été absolument mécréant ; mais aussi c'étoit un homme qui, comme tout le monde sçait, n'avoit jamais fait de la Religion son capital. C'étoit un homme abstrait, qui ne pensoit guères de suite, qui avoit quelquefois de très agréables saillies, qui d'autres fois paroissoit avoir peu d'esprit, qui ne s'embarrassoit de rien et qui ne prenoit rien fort à cœur. Sa maladie le mit en état de faire des réflexions sérieuses. Je lui ai toujours connu pendant ce temps-là un grand fonds de bon sens. Il saisissoit le vrai, et il s'y rendoit : il ne cherchait point à chicaner. Il me parut agir avec droiture et bonne foi..."

Nous allons assister aux étapes d'une conversion ; c'est d'un intérêt psychologique toujours actuel.

Au cours de cette première visite, le vicaire de Saint-Roch, après les compliments ordinaires, mit "insensiblement et naturellement la conversation sur des matières de piété et de religion" auxquelles le fabuliste fit plusieurs objections. L'ecclésiastique avait dit "qu'un homme de bon sens, qui voulait examiner les choses à tête reposée, ne pouvoit se dispenser de convenir après cet examen, que la Religion chrétienne étoit véritable ; et que supposé sa vérité, c'étoit une folie que de vivre comme font la plupart des hommes, d'une manière absolument opposée à ce qu'on fait profession de croire".

A quoi La Fontaine répondit par "une naïveté assez plaisante".

— *Je me suis mis, dit-il depuis quelque temps à lire le Nouveau Testament ; je vous assure, ajouta-t-il, que c'est un fort bon livre oui par ma foi, c'est un bon livre ; mais il y a un article sur lequel je ne suis pas rendu, c'est celui de l'éternité des peines ; je ne comprends pas, dit-il, comment cette éternité peut s'accorder avec la bonté de Dieu.*

Le docteur de Sorbonne, l'esprit encore plein de ces questions "fort agitées" à l'école, se remémore ses thèses et réplique par un cours d'apologétique :

"Je lui répondis qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il le comprît ; qu'il y a des choses plus incompréhensibles qu'il étoit obligé de croire ; que généralement tous les mystères sont incompréhensibles ; qu'il suffit d'examiner la vérité de la révélation ; et que quand il est sûr que Dieu a parlé et qu'il s'est expliqué nettement, il faut que la raison humaine se taise et se soumette à un Dieu qui parle et qui s'explique ; qu'après cela il étoit aisé de lui faire voir que l'éternité des peines n'avoit rien que de juste et de fondé en raison ; et je lui expliquai sur cela avec étendue et vivacité les

(1) Actuellement 205, rue Saint-Honoré, non loin de la rue de la Sourdière.